Le Monde Islamique n° 1
Décembre 70 -

LE SAINT CORAN

De tous les bienfaits de Dieu envers l'homme, la Révélation de Sa parole et de Sa volonté est le plus grand, car toute âme aspire à s'élever jusqu'au seuil de son Seigneur, mais elle est aveugle et la voie est pleine de déviations, de tentations qui nous égarent.

Depuis Adam jusqu'au dernier des Messagers-Prophètes, Dieu a révélé des livres. Les livres qu'a reçus Adam ou Seth ne nous sont pas parvenus. Du Livre d'Enoch, le septième depuis Adam, seul un extrait est conservé, dans le Nouveau Testament, dans l'Epître de Jude (14-15). Des livres de Noé et d'Abraham, il ne subsiste aujourd'hui — hélas ! — que le nom.

De la Thora de Moïse, on a conservé des traces. D'abord Nabukhodonosor, qui occupa Jérusalem, en détruisit tous les manuscrits, et c'est un siècle après que quelqu'un affirma pouvoir la restaurer de mémoire. D'autres malheurs se produisirent, puis ce fut Titus qui de nouveau détruisit tous les exemplaires qu'il avait pu saisir. Ce que nous possédons aujourd'hui comme livres de Moïse dans la Bible n'est que la restauration partielle de l'original. Partielle, parce que selon la Thora, (Nombres 21/14) il y avait un livre des guerres de l'Eternel, mais on ne le possède plus. Et encore, dans les livres attribués à Moïse en personne, on parle de la dernière maladie, de la mort et de l'enterrement de Moïse (cf Deutéronome 34/1-12), fragments manifestement ajoutés par la suite. Les historiens Juifs eux-mêmes affirment que le Deutéronome fut découvert cinq siècles après Moïse dans une grotte, et que lorsqu'une kahina (voyante) déclara que c'était l'œuvre de Moïse, on le lui attribua sans autre preuve.

Les psaumes de David ont connu un sort analogue.

Jésus-Christ apporta l'Evangile, « la bonne nouvelle », de la part de Dieu, mais il n'a pu — ou n'a pas voulu — la dicter à ses scribes pour laisser à la postérité cette révélation sous forme d'un livre. Quand il quitta le monde, ses disciples et

Jésus-Christ apporta l'Evangile, « la bonne nouvelle », de la part de Dieu, mais il n'a pu — ou n'a pas voulu — la dicter à ses scribes pour laisser à la postérité cette révélation sous forme d'un livre. Quand il quitta le monde, ses disciples et
les successeurs de ceux-ci dans les générations suivantes ont rédigé des biographies de Jésus, en les appelant Evangiles. On connaît aujourd'hui plus de 70 de ces biographies. L'Eglise a canonisé 4 seulement d'entre elles, attribuées respectivement à Mathieu, Marc, Luc et Jean, sans qu'on sache quel fut le critère et l'autorité du choix, puis pendant les trois premiers siècles, ces Evangiles furent transmis sans contrôle ni information sur les narrateurs. Les originaux en langue araméenne se sont perdus, et on ne possède que la traduction grecque, sans la moindre preuve de son exactitude. En outre, il existe des contradictions entre ces 4 Evangiles canonisés. Les manuscrits grecs des Evangiles présentent quelques 200.000 variantes entre eux, selon l'**Introduction à la Bible**, de Robert et Feuillet.

En ce qui concerne le Saint Coran, il fut révélé fragmentairement pendant 23 ans. Ibn Ishâq rapporte : « Toutes les fois qu'un passage était révélé, le Prophète le récitait d'abord dans l'assemblée des hommes, puis dans l'assemblée des femmes d'entre ses fidèles. Il appelait un de ses secrétaires, lui dictait le passage et lui donnait des directives pour le diffuser dans la communauté. Quand un nouveau passage venait d'être reçu, il le dictait et précisait également l'endroit exact où il fallait l'insérer dans l'ensemble du Coran ». Il y avait là une nécessité profonde ; ces fragments n'ont pas été réunis mécaniquement dans l'ordre chronologique, mais dans l'ordre voulu par le Prophète. Le Prophète enseignait aussi d'apprendre par cœur les passages du Coran, pour les réciter dans les offices de prière. De plus, il exigeait qu'on ne se contente pas du texte écrit et de la mémoire, il recommandait d'étudier le Coran auprès de lui ou auprès de quelqu'un qui avait étudié auprès de lui, et obtenu l'autorisation d'enseigner aux autres. (Cette pratique s'est perpétuée jusqu'à nos jours).

Enfin, le Prophète récitait publiquement au mois de Ramadan tout le Coran révélé jusqu'alors, et les Musulmans collectionnaient leurs copies pour les corriger. On l'appelle **'arda** (présentation) et la dernière **'arda** est restée célèbre.

Quelques semaines après la mort du Prophète, on codifia l'ensemble sur la base de deux attestations écrites et remises au Prophète pour chaque verset. Le troisième calife, Uthmân, en tira des copies pour les envoyer dans les provinces. Deux ont été conservées jusqu'à nos jours,

(suite page 7)

Le Saint Coran

(Suite)

l'une à Istanbul et l'autre à Tachkent. Il existe également des manuscrits de toutes les époques, tous identiques, sans aucune variante. Il existe des millions de **hâfiz** (ceux qui connaissent le Coran entier par cœur), et la récitation de tous est conforme au texte écrit. Il n'existe aucune différence entre les copies ou les **hâiz** d'un pays à un autre.

L'original du Coran en langue Arabe est conservé. La totalité du texte a été conservée. La langue Arabe n'a changé depuis lors ni en vocabulaire, ni en grammaire, ni en orthographe, ni même en prononciation, de sorte que le sens du texte est aussi compréhensible aujourd'hui qu'au moment de la révélation.

C'est là le trait distinctif du Saint Coran, son miracle. Quand deux messages proviennent du même Législateur, sur le même sujet, c'est le dernier qui reste en vigueur. Le Coran est le dernier de tous les livres révélés par Dieu.

M. HAMIDULLAH.